



2008 – *San Francisco*

Fisher se savait suivi. Il y avait les signes évidents, bien sûr, mais il se fiait aussi à son instinct. Il ne savait en revanche ni combien ils étaient ni quand ils passeraient à l'attaque. Comme il avait déjà récupéré le colis pile sous leur nez, il était peu vraisemblable qu'ils le laissent atteindre le point de livraison. Mais jusqu'où lui permettraient-ils d'approcher ?

Il s'arrêta devant la vitrine d'un magasin de montres et resta à admirer les dernières Tissot exposées. Du coin de l'œil, il vit l'homme qu'il avait baptisé Suiveur 6.1 (un guetteur à six heures) en faire autant devant une vitrine et étudier l'étalage. L'homme était bon ; pendant que Fisher l'observait, il sortit son portable, composa un numéro, puis dit après un silence :

— Non, je suis devant, là... Ouais, exactement celui que tu cherchais.

Un bon suiveur doit entrer dans la peau de sa couverture, se rappela Fisher. Sinon, il tend à dégager une « aura de poursuivant » que quiconque, même avec les notions de contre-surveillance les plus rudimentaires, saurait détecter.

— ... non, celui sur Franklin Street... C'est ça. OK.
Salut.

À quinze mètres derrière Suiveur 6.1 arrivait Suiveur 6.2.2 (deux guetteurs ensemble, un homme et une femme bras dessus bras dessous, en deuxième position derrière le premier). Ils dépassèrent leur collègue arrêté, puis Fisher quelques secondes plus tard, et poursuivirent leur chemin sur le trottoir. Fisher modifia mentalement leur désignation à Suiveur 12.2 : ils se trouvaient à présent en tête.

Il tenait cette horloge imaginaire depuis deux heures maintenant, déplaçant les différents pions à mesure qu'ils changeaient de position et de proximité par rapport à lui. Ils étaient tous très bons, toujours en mouvement, sans pourtant relâcher leur surveillance, troquant pendant tout ce temps vêtements, partenaires et comportements dans l'espoir de ne pas se faire remarquer.

Raté, mais il n'avait pas non plus réussi à les semer par les tactiques de dégraissage classiques. Autre facteur : savaient-ils qu'il les avait démasqués ? Probablement pas. Si c'était le cas, ils se seraient déjà emparés de lui.

La situation aurait été ridicule – ce truc du savent-ils-que-je-sais – si ce n'avait été on ne peut plus sérieux. Ils avaient failli le prendre la main dans le sac deux semaines plus tôt ; si cela arrivait aujourd'hui, il était fait.

Fisher regarda sa montre. Dix minutes de plus, c'est tout ce qu'il demandait.

Dix minutes, et une ultime tentative pour leur échapper.

Il se détourna de la vitrine et poursuivit son chemin, mais plus lentement, laissant le couple devant lui prendre de la distance. Le trottoir et les rues étaient humides du brouillard de la baie, et la brume s'enroulait autour des réverbères, des halos irisés qui semblaient s'altérer et vibrer à mesure que ses pas s'en approchaient ou s'en

éloignaient. Au loin, il entendait le gong sinistre des balises de navigation.

L'entrée d'une allée se trouvait droit devant, un rectangle enténébré entre deux bâtiments. Il l'avait choisie la veille au soir pour plusieurs raisons : elle se situait à égale distance de deux réverbères, son extrémité était bloquée par une haute barrière anti-ouragan surmontée de barbelés, et, s'il minutait correctement l'affaire, ses fileurs de tête franchiraient l'angle avant qu'il n'atteigne l'allée. Quand il se serait engagé, s'ils ne voulaient pas le perdre de vue, un ou deux de ses suiveurs devraient entrer à leur tour – probablement l'homme seul qui le filait. *Donc, dix secondes pour atteindre l'entrée, trente de plus pour voir si la cible ressort*, se dit Fisher. Avec de la chance, il disposerait de quarante secondes pour faire ce qu'il avait à faire.

Les yeux toujours rivés sur le couple devant et les oreilles à l'affût du claquement des talons sur le trottoir dans son dos, Fisher régla son pas, patientant, encore, encore... Le couple tourna à l'angle.

Fisher parvint à l'entrée de l'allée et fit encore trois pas avant de pivoter brusquement à gauche et de pénétrer dans la ruelle sombre. Englouti par l'obscurité, il se sentit soulagé. Pendant presque toute sa carrière, il avait de fait travaillé dans l'ombre, et il en était venu à la considérer comme sa plus grande alliée.

À l'inverse, cette affaire d'espionnage se déroulait surtout en pleine lumière. C'était une tout autre histoire. Il lui avait fallu du temps pour s'y habituer.

Il piqua un sprint d'une foulée assurée et se tapit dans l'obscurité d'une embrasure de porte à sa gauche, à mi-chemin de l'allée. Ainsi qu'il l'avait laissé, le couvercle de la poubelle métallique était appuyé contre le mur de brique. Il s'en empara, le coinça entre ses jambes, leva les bras au-dessus de sa tête et agrippa le degré

inférieur de l'échelle d'incendie du bâtiment. Il se hissa sur la passerelle à claire-voie au-dessus, puis avança en crabe sur la droite jusqu'au premier escalier et entama sa montée. À l'étage suivant, il prit le couvercle dans sa main droite, comme un frisbee, se pencha par-dessus la rambarde, visa et le lança.

Le couvercle s'envola, décrivant un arc dans l'allée. Il s'écrasa tout au fond sur la barrière, rebondissant avec une vibration métallique, et se fracassa dans les poubelles adossées au mur.

Fisher était déjà en mouvement, grim pant en silence l'échelle d'incendie deux barreaux à la fois. Il s'arrêta, pressa son corps contre la paroi et tendit l'oreille. En dessous, il perçut le claquement des talons dans l'allée. Il jeta un œil en bas. Son fileur solitaire, qui avait entendu le bruit, compris de quoi il s'agissait et supposé que sa cible s'enfuyait, avait mordu à l'hameçon.

Le dernier pion de son plan – un sans-abri qu'il avait payé cent dollars pour attendre son signal dans l'allée, de l'autre côté de la barrière – jouait à présent son rôle et rejoignait l'extrémité opposée en traînant les pieds.

Fisher entendit son fileur marmonner « Merde » avant de murmurer dans le col de son manteau :

— Cible en fuite... en direction de l'est vers Auburn...

Le fileur fit demi-tour et courut dans l'allée.

Impec', pensa Fisher qui déclencha un nouveau chronomètre dans sa tête. *Deux minutes. Pas plus.*

Dix secondes après que son suiveur eut disparu à l'angle, une fourgonnette bleue au placard rouge et jaune Johnson & Sons Plumbing sur le flanc dépassa l'entrée de l'allée et crissa à l'angle.

Fisher accorda cinq secondes de plus à la fourgonnette, attendit de ne plus percevoir le moteur, puis grimpa les derniers barreaux jusqu'à la plateforme supérieure

de l'échelle d'incendie et se hissa sur le toit. Il était gravillonné, plat et sans autre appendice que quelques cheminées de ventilation rouillées et une unique porte d'accès de la taille d'une cabine téléphonique en son centre. Au loin, il apercevait les lumières scintillantes du quartier d'affaires de San Francisco et, au-delà, les feux de navigation de cargos évoluant dans le port.

Veillant à ne pas déranger le gravier, il traversa le toit vers l'ouest, parallèlement au trottoir en dessous, jusqu'au bord opposé. Tout comme le couvercle de la poubelle, l'échelle d'entretien en aluminium qu'il avait repérée la veille était toujours là, posée sur le côté, calée contre la gouttière pendante. Il l'attrapa doucement, la hissa verticalement devant lui, l'accrochant sur la gouttière, puis saisit la corde à poulie et entreprit de déployer l'échelle vers le haut.

Les supports d'échelons claquèrent contre les renforts en aluminium, se répercutant dans l'allée et la rue en contrebas. Fisher fit une grimace intérieure, mais continua à tirer. Il ne pouvait rien contre ce bruit ; c'était nécessaire. Quand l'échelle fut déployée sur toute sa hauteur, il se pencha en arrière pour faire contrepoids et se mit à l'abaisser sur le vide qui le séparait du bâtiment voisin. Une fois l'angle de quarante-cinq degrés dépassé, la gravité prit le relais. Il lutta contre l'instabilité de cette échelle de huit mètres. Une main après l'autre, un centimètre à la fois, il continua jusqu'à ce que les supports en aluminium heurtent enfin le toit opposé.

Au nord de sa position, il entendit le grincement de pneus suivi d'échos de cris :

— Stop ! On ne bouge plus, on ne bouge...

Puis le silence. Trente secondes s'écoulèrent. Un moteur redémarra. Des pneus couinèrent.

Fisher s'autorisa un autre sourire. *Ils sont après toi, Sam.*

Une minute de plus s'écoula, puis Fisher entendit ce qu'il supposa être la fourgonnette du plombier filer à l'angle et s'arrêter devant l'allée dans laquelle il s'était enfui. Il se pencha, souleva l'extrémité de l'échelle et la laissa retomber avec fracas sur la gouttière.

Puis il fit demi-tour, rejoignit la porte d'accès au toit, la tira légèrement, la laissant entrouverte. Enfin, il se dirigea vers la pointe nord du toit et sauta sur l'échelle d'incendie en dessous. Alors qu'il atteignait le palier du troisième étage, il entendit le crissement rapide de pas sur le gravier du toit.

— Là... Cette échelle !... cria une voix.

— J'ai une porte ouverte ici... dit une autre.

Grésillement d'électricité statique, puis une troisième voix :

— Unités..., commandement..., regroupez-vous, rejoignez la rue.

Fisher attendit d'avoir entendu les pas courir sur le gravier avant de se rencogner contre le mur de brique et, en deux vives enjambées, de franchir le vide pour atterrir sur le balcon d'en face. Il s'accroupit, ouvrit la fenêtre, se faufila dans l'appartement vide et referma la vitre derrière lui.

Deux minutes plus tard, il sortait par la porte principale du bâtiment et partait plein nord.

Une demi-heure après, il était assis sur un banc d'Embarcadero Plaza en surplomb de la baie, mangeait un bout de pain aigre et sirotait un café quand il entendit la fourgonnette Johnson & Sons Plumbing se ranger le long du trottoir.

La porte latérale coulissante s'ouvrit, dévoilant quatre formes enténébrées et une rangée d'écrans et d'équipements de communication. Une silhouette descendit, se dirigea vers lui et s'arrêta.

La femme que Fisher connaissait sous le nom de Jackie Fiest portait un sweat-shirt bleu gaufré d'un symbole féministe rouge des années 1960. Elle eut un sourire chagriné et secoua la tête.

— Tu es un vrai fils de pute, Fisher.

Fisher lui rendit son sourire.

— Ça doit vouloir dire que j'ai réussi ?

— Réussi ? Chéri, t'as fait tourner en rond une douzaine de mes meilleurs limiers ces deux dernières heures. Qu'est-ce que tu crois ? Allez, monte, passons au débriefing.